

cinquième zone

A
L
I
R
E
A
D
I
S
C
U
T
E
R
A
P
H
O
T
O
C
O
P
I
E
R
A
F
A
I
R
E
C
I
R
C
U
L
E
R

SUPPRIMER LE SERVICE MILITAIRE OU SUPPRIMER L'ARMÉE ?

Jacques Chirac a annoncé à la télévision la suppression de l'armée de conscription (basée sur le service militaire théoriquement obligatoire pour tous) et sa transformation en une armée "professionnelle". Il promet l'ouverture d'un "large débat" parmi les jeunes.

C'est les prendre pour des imbéciles. Débattre de quoi ? La décision principale est déjà prise et la seule chose qu'il propose de discuter c'est ce qu'il appelle le "service civil" pour les garçons comme pour les filles ! On le voit venir ! L'idée est de continuer à masquer (en partie) le chômage des jeunes en les faisant travailler gratuitement quelques mois à des tâches que les patrons ne trouvent pas rentable de prendre en charge.

En réalité, Chirac propose de discuter de la garniture. Mais le menu est obligatoire ! Il se garde bien de poser le véritable problème : qu'elle soit professionnelle ou de conscription, quel est le rôle de l'armée et qui sert-elle ? Est-il utile de gaspiller des centaines de milliards chaque année pour polluer la Polynésie par les essais nucléaires, pour maintenir en place des dictateurs à la solde du gouvernement français en Afrique ou ailleurs ou pour aller maintenir l'ordre impérialiste en Irak ? Et, en prime, sous prétexte de "défense de la patrie" transformer des jeunes pris à la gorge par le chômage en soudards prêts à aller, sur ordre, porter le fer et le feu aux quatre coins de la planète ?

Toutes les armées du monde, qu'elles soient de conscription ou de métier, ont un lourd passé d'oppression, de massacres, de répression des révoltes populaires, de guerres coloniales. C'est cette tradition que Chirac propose de perpétuer sous une forme ou sous une autre. S'il devait réellement y avoir un débat sur l'armée, c'est pourtant de ces questions-là qu'il faudrait discuter.

A quoi rime, en effet, l'idée même de nations opposées les unes aux autres et prêtes à en découdre avec la peau des jeunes, aujourd'hui ? Tout le monde utilise quotidiennement des produits venus du monde entier, les pays les plus éloignés ne sont qu'à

cinquième zone

Cinquième zone veut donner la parole à la population qui vit dans de ce que l'on appelle aujourd'hui les banlieues et qui sont en réalité les quartiers les plus pauvres, les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Quartiers où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui se posent dans les quartiers populaires.

Même si ce bulletin n'est l'organe d'aucun parti politique, il se veut politique. Oui, il faut que les pauvres, les exploités fassent de la politique, leur politique. S'y refuser, c'est laisser les démagogues libres d'en faire, en notre nom et contre nous ! Et ils sont nombreux à y prétendre.

Le gouvernement et les patrons d'abord qui, avec le chômage, les lois Pasqua, les brimades policières entretiennent l'injustice et la misère, terreau des fanatismes.

Le Pen ensuite qui fait pousser son électorat sur l'ordure raciste et qui espère un jour passer la muselière à tout le monde.

Les intégristes, enfin, qui utilisent le désespoir pour étendre le voile de leur dictature obscurantiste.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Diviser pour régner, la recette est ancienne mais toujours bonne.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, veulent, elles, une vie décente et digne. Ce droit, personne ne leur en fera l'aumône. Ce n'est qu'en luttant contre tous les oppresseurs et toutes les oppressions qu'elles le gagneront.

Correspondance

11 rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

Supprimer le service ou supprimer l'armée

suite de la p.1

quelques heures de vol, la télévision, le téléphone, Internet mettent en relation instantanée chaque point du globe. L'avenir de l'économie de chaque pays -et donc le sort de chacun- se joue autant à Tokyo, New-York et Singapour qu'à Paris. Les populations elles-mêmes sont plus brassées qu'elles ne l'ont jamais été : il suffit de vivre dans une cité pour le savoir. Bref, dans les faits, dans des domaines multiples, la planète est en voie d'unification.

En réalité, les véritables divisions du monde sont de moins en moins nationales et de plus en plus des divisions en riches et pauvres, à l'échelle de la planète et dans chacun des pays.

Et s'il y a une défense qui vaille, ce n'est plus celle de chacune des nations mais bien celle des pauvres, des exploités contre les riches et les exploités.

UNE JUSTICE CONDAMNÉE

Le policier qui, en 1993, avait tué un adolescent zaïrois de 17 ans ("coupable" de vol de cigarettes !) en lui tirant une balle dans la tête en plein commissariat du XVIII^e arrondissement lors d'un "interrogatoire" a été condamné à huit ans de prison. Avec le jeu des remises de peine, il devrait sortir l'année prochaine au plus tard.

Une jeune guinéenne de 28 ans, mère de trois enfants, vient d'être condamnée à sept mois de prison ferme par un tribunal de Lyon pour avoir mordu un policier qui essayait de la charger de force dans un avion pour l'expulser.

Sans commentaire.

ET JE VOUS DIS QUE...

CZ donne la parole à des jeunes des banlieues. Qui expriment des idées que CZ n'aurait pas dites ainsi. Voire avec lesquelles il est en désaccord. Bien entendu, quand ce sera le cas, ce sera dit. Mais il ne sert à rien de se voiler la face. Ce que ces jeunes écrivent, ils le pensent. Et c'est à partir de là que la discussion est possible.

LA PAROLE EST A... PASCAL.

"Tout d'abord, il faut savoir que la vie n'est pas toujours la même. Des changements se font fatalement, donc des foyers qui pouvaient vivre normalement il y a dix ans, n'ont pas forcément le même train de vie aujourd'hui. Ce dernier peut s'être amélioré mais le plus souvent, c'est le contraire. Quel rapport avec la violence ? Ceci est lié. Les parents subissant les contraintes monétaires ou autres, font pression sur leurs enfants (même s'ils ne le voient pas) ou encore se retrouvent très serrés dans un logement non conforme au nombre de personnes.

La vie du violent non plus n'est pas des plus rose, dans la logique, bien sûr. Et subir sans arrêt, encaisser des reproches, être insulté tous les jours, ne vous donne pas envie d'aller jouer dehors. Cela vous énerve, vous travaille, vous transforme en quelqu'un que vous n'êtes pas forcément. Oui, vous êtes vous-même étonné de ce que vous faites. Souvent les gens appellent les jeunes des sauvages. Ils n'ont pas entièrement tort. Tous leurs moyens d'expression ont été contrecarrés, donc ils s'expriment dans un art qui ne peut pas être ignoré. Celui de casser. Par exemple une très belle voiture de luxe qui aurait très bien pu être volée. Elle est toujours là car le propriétaire sera dix fois plus enragé de son véhicule dans cet état. Mettre le feu pour rien n'importe où, n'importe quand. Pourquoi ? Pour laisser sa haine et sa vengeance se libérer.

La vie ? C'est nul, diraient souvent les quinze-dix-huit ans.

Reconstituons une carrière gâchée. Un élève qui n'aime pas l'école est pressé d'avoir seize ans pour la quitter. Se disant que cela ne lui sert à rien, qu'il préférerait travailler, avoir de l'argent. Parents pas très éducatifs, pas de réaction d'opposition. A moins que la chance soit à son comble, cette vie est perdue.

Une fois l'école arrêtée, le jeune se lasse de toute activité et traîne le plus souvent à ne rien faire. A la longue, il a pris goût à la fainéantise, à se lever à treize heures, bref, à peu près un bon à rien. Résultat fatal : la porte. Il est à la rue, il doit manger, se laver, s'habiller. En fait, il lui faut de l'argent. Les exceptions sont des exceptions. Donc pas de gros lot au loto ou une soudaine prise de conscience qui le fait travailler. Non, restons dans l'histoire normale. Il ne lui reste plus qu'à braquer, qu'à voler et peut-être à dealer de la drogue. Plus tard, police, c'est fatal, prison. Une vie encore gâchée par la mauvaise volonté ?"

**Pascal, 18 ans,
Elève de LP, banlieue parisienne.**

Cela vous énerve, vous travaille, vous transforme en quelqu'un que vous n'êtes pas forcément